

Arrondissement Dijon 21 000

Type de réunion

Réunion d'école publique

05 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Généralités

Il y a des programmes, souvent modifiés d'ailleurs, mais qui ne sont pas nécessairement en relation avec l'intégration dans la société.

Dans les programmes, les objectifs posés sont en fait des compétences à acquérir.

Les mathématiques

Le rôle des mathématiques est prépondérant. La sélection se fait par les mathématiques dans les orientations, les examens ou concours. C'est un outil de sélection systématique :

- cela décourage de nombreuses vocations ;
- l'avenir d'un enfant est assombri à cause des mathématiques ;
- certaines personnes doivent parfois se détourner de leur passion à cause de cette sélection alors que des connaissances pointues en mathématiques ne seront pas nécessaires pour l'exercice du métier.

Les mathématiques constituent un outil de sélection facile :

- parce qu'elles sont faciles à corriger (!) ;
- parce que l'évaluation semble plus objective.

Les parents ne sont-ils pas également responsables en mettant la pression sur leurs enfants ? Une bonne note en mathématiques est plus importante qu'une bonne note en histoire. Les parents incitent fortement leurs enfants à accéder aux filières scientifiques estimées plus « nobles », reconnues comme telles et qui orientent vers les « bons » métiers.

IL FAUT REVOIR TOUTES LES FILIÈRES : TROP DE MATHÉMATIQUES.

Maîtrise de la langue

L'échec scolaire provient plutôt d'une mauvaise maîtrise de la langue par les élèves ce qui influe sur toutes les disciplines. La sélection dans l'absolu se fait donc par la maîtrise de la langue.

IL FAUT TRAVAILLER LA MAÎTRISE DE LA LANGUE.

A partir d'une statistique annonçant 15% des élèves ne maîtrisant pas totalement la lecture en 6^{ème} une question est posée « Que signifie ne pas maîtriser la lecture en 6^{ème} : - ne pas savoir lire oralement, déchiffrer ? - ne pas savoir lire oralement couramment ? - ne pas comprendre ?... »

La lecture

C'est la faute à la méthode globale.

La méthode globale bénéficie d'une mauvaise réputation alors qu'elle n'est pas utilisée. Il s'agit d'une méthode mixte à départ global (au CP pour motiver l'enfant et lui permettre de maîtriser rapidement un petit lexique, pour passer ensuite rapidement à la méthode syllabique).

Remarque sur bristol : les enfants auxquels on montre des livres dès le plus jeune âge et auxquels on raconte des histoires lisent plus et communiquent mieux. Ils ont davantage de vocabulaire.

L'orthographe

Constat : les élèves ne maîtrisent pas l'orthographe d'usage. Les mêmes règles sont toujours revues (homophones/homographes) et d'autres règles jamais.

De l'importance de la dictée

La dictée est la mise en application, le réinvestissement des règles apprises.

La dictée ne doit pas être une sanction, ni sanctionnée (pas de notes mais un comptage des erreurs et une évaluation formative).

Il est important d'écrire « JUSTE » car l'écriture est un vecteur de communication. L'orthographe doit être mise en application dans les autres disciplines. Mais, c'est un exercice difficile que de maîtriser à la fois le contenu et la forme. Lequel privilégier ?

Des apprentissages décloisonnés

Il faut donner du sens aux apprentissages, sortir du systématique. L'enfant doit apprendre pour ensuite découvrir les choses seul. Il doit pouvoir s'exprimer, se rendre compte du « à quoi ça sert ». L'importance du projet d'école est soulignée : il permet de relier les matières et cette cohabitation du « cartésien » et de « l'artistique » fonctionne bien.

Donner plus d'importance aux disciplines artistiques.

Des programmes moins lourds mais plus de transversalité.

Pourquoi cette transversalité est-elle abandonnée dans le secondaire ?

Ne pas cloisonner les matières. Prendre en compte la globalité des apprentissages comme en maternelle.

IL NE FAUT PAS TOUCHER A L'ÉCOLE MATERNELLE.

Les parents sont inquiets face aux nouveaux programmes. La grande section deviendrait un pré-CP (on apprend à lire aux enfants plus tôt). Ne vaudrait-il pas mieux prendre du temps pour apprendre à lire après le CP (CP1+CP2) ?

Cultiver le plaisir d'écrire

Que veut-on que l'enfant apprenne ?

- qu'il privilégie le contenu avant la forme, qu'il s'épanouisse ?
- qu'il écrive quelque chose de sensé ou qu'il fasse attention à chaque mot pour ne pas faire de fautes ?

Il faut motiver les enfants pour l'écriture et ne pas s'arrêter à l'orthographe. Donner sa place à l'imagination, même et surtout chez les enfants en grande difficulté.

L'école est le dernier lieu pour écrire car à la maison on n'écrit plus.

Les enfants qui ne font pas de fautes d'orthographe ne sont pas nécessairement les plus intelligents.

La langue sert à communiquer et pour communiquer, il faut être compris. Les enfants développent ainsi des langages parallèles destinés à ne pas être compris des adultes (SMS, verlan...)

Le collège est un autre monde (avant une autre rupture à l'entrée au lycée)

Manque de cohésion entre les exigences du primaire et celles du secondaire :

- le primaire respecte le fond, l'ouverture, l'épanouissement de l'enfant, la transversalité ;
- le secondaire est un changement brutal de méthode : pas de retour sur les règles en orthographe et conjugaison, peu de travail sur la littérature...
- les liaisons école/collège sont souvent administratives. C'est toujours le primaire qui doit s'adapter !

Ecole d'hier et école d'aujourd'hui

A la sortie de l'école maternelle, les élèves sont prêts à apprendre.

Développer le désir d'apprendre.

L'enfant a le temps d'apprendre.

Les enfants apprennent plus de choses. On demande plus d'apprentissages et plus de culture ce qui fait une école à deux vitesses : ceux qui peuvent suivre et ceux qui restent sur le bord du chemin et notamment dans les écoles rurales loin des lieux de culture.

Les élèves ont un univers plus élargi.

Il ne faut pas idéaliser l'école d'hier.

Enseignement des langues étrangères

Il n'est valable que si les enseignants sont réellement formés et non comme les professeurs des écoles sortants qui sont habilités d'office même s'ils ne se sentent pas compétents.

Le comportement

Il touche l'éducation dans sa globalité. Il est du ressort de la famille et non de l'Education nationale qui ne devrait venir qu'en relais. L'enseignant perd beaucoup de temps pour mettre en place les règles de vie collective et les règles minimales d'hygiène. L'enfant devrait arriver à l'école avec un minimum d'éducation (bonjour, merci, savoir se moucher...).

Il faudrait éduquer les parents.

Le ministère de l'Instruction publique est devenu celui de l'Education nationale. L'école doit-elle en priorité éduquer ou instruire ?

Elle est obligée de régler les carences éducatives des familles et pendant ce temps-là elle n'instruit pas.

La maternelle socialise l'enfant. Proposition d'un petit livret à distribuer sur ce que l'enfant doit savoir faire avant l'entrée en maternelle : être propre ne suffit pas.

12 Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'École peuvent-ils favoriser la réussite des élèves ?

Les parents et l'école

Des rapports ambigus, un partenariat difficile, une démission des parents ?

Au lieu de responsabiliser les parents, on les assiste.

On peut toujours trouver du temps pour aider son enfant.

Il faudrait expliquer aux parents qu'ils doivent consacrer au moins une demi-heure par jour à leurs enfants mais ni en faisant la vaisselle, ni en regardant la télévision.

Pendant longtemps l'école était fermée aux familles. Certains ne s'imaginent même pas que désormais elle est ouverte.

Il y a une appréhension des parents à venir à l'école – peur de ne pas être à la hauteur, vécu scolaire difficile, crainte de n'y aller que pour s'entendre dire des choses négatives sur son enfant.

Le fait que la participation des parents au débat est faible montre qu'ils ne s'intéressent pas à l'éducation de leurs enfants ou... qu'ils font confiance à l'école.

Il faut Bac + X pour comprendre les questions dans ce genre de réunion.

Pour les élections au conseil d'école, il est difficile de trouver des candidats.

LES PARENTS S'INVESTISSENT PEU, NE PARTICIPENT PAS, MANQUENT D'INTÉRÊT.

QUE FAIRE POUR LES INTÉRESSER ?

Comment tendre des ponts en direction des parents qui ont eu un vécu négatif de l'école ?

En organisant des rencontres de qualité, voire des rencontres parents-parents, certains pouvant sensibiliser les autres. Par exemple, même si ce débat n'est pas un vrai débat, il a le mérite de nous faire parler entre nous.

Les parents veulent rester maîtres d'œuvre de l'éducation de leurs enfants dont ils délèguent l'instruction et parfois une partie de l'éducation à l'école mais pas la totalité de leurs prérogatives.

Il faut motiver les parents, discuter avec eux au quotidien, leur dire aussi quand ça va bien. Il faut leur donner l'envie de s'occuper de leurs enfants. La démission doit être combattue.

Les communes et l'école

A la campagne, il y a peu de parents de jeunes élèves dans les conseils municipaux. Les conseillers municipaux nouvellement élus renâclent pour faire partie du conseil d'école. Dans les regroupements pédagogiques intercommunaux (RPI), pour les conseils d'école, on a rarement toutes les communes de représentées ce qui pose difficulté pour les prises de décision.

Pour les communes, être partenaires veut souvent dire tout simplement financer.

Dans les communes rurales, le budget scolaire représente une part énorme du budget total et pourtant les moyens en matériel sont réduits par rapport aux villes. Ce qui fait que chaque enfant de chaque école n'est pas traité de la même façon. Il y a une fuite des familles vers les écoles mieux équipées.

LA CAMPAGNE, C'EST LA FRANCE D'EN BAS.

Les associations

A chacun son rôle ! Les associations, ce n'est pas l'école !

L'école ne doit pas être perméable et rester nationale. Les associations ne doivent agir qu'en dehors du temps scolaire.

L'éducation publique est le meilleur moyen et la meilleure garantie d'égalité pour l'éducation des enfants.

Faut-il redéfinir l'équilibre entre temps scolaire et temps d'accompagnement scolaire ? En tout cas il ne faut pas empiéter sur le temps scolaire. Les activités extérieures permettent de retirer encore plus les élèves des familles, de jouer le rôle de garderie et de faire que les parents vont se désintéresser encore plus de leurs enfants.

Il faut donner du sens aux activités et ne pas tomber dans l'activisme.

L'école, c'est l'état et l'état ne doit pas se décharger sur les associations.

Le temps libre

Est-ce ne rien faire ou avoir une activité ?

Il y a une inégalité devant l'accès à la culture entre les familles mais aussi entre la ville et la campagne.

L'école s'est ouverte sur la musique, les musées, le cinéma et il faut continuer ainsi : sensibiliser l'enfant pour qu'il utilise bien son temps libre et, qui sait, qu'il motive ses parents. On peut lui faire confiance pour ça, et petit à petit, les parents prendront des initiatives.

Les sorties

Toutes ces sorties font-elles apprendre l'orthographe aux enfants ?

En tout cas, à l'école, elles sont liées aux apprentissages et au projet d'école. Elles sont exploitées en ce sens.

On déplore le manque de moyens financiers pour le transport des élèves.

Pourquoi l'état ne prend-il pas en charge le transport des élèves des zones rurales pour les sorties pédagogiques comme il le fait en zone urbaine au travers de la « Politique de la ville » ? Ce sont les mêmes écoles publiques.

16 Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative – en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

Les parents doivent laisser les professeurs exercer leur métier, mais il doit y avoir un partenariat entre les deux dans l'intérêt de l'élève.

Les parents sont souvent angoissés de devoir participer aux Conseils d'écoles : peur de la confrontation, de remarques concernant leurs enfants.

La pression sociale fait que les attentes des parents sont différentes et plus nombreuses qu'autrefois.

Ils demandent des comptes sur les programmes qui sont disponibles en librairie. Certains s'initient un peu à la pédagogie.

L'enseignant doit argumenter, expliquer, ce qui, dans certains cas a tendance à le faire fuir et à éviter les parents.

Les parents se demandent si l'enseignement est bien le même partout (à la ville comme à la campagne) et s'il y a bien égalité.

Les agressions envers les enseignants sont extrêmement rares : il y a un respect parents/professeurs.

Il ne faut pas négliger non plus les conflits parents/parents qui peuvent rejaillir sur l'école.

Comment aider les familles à répondre aux attentes des enseignants ?

Il y a souvent un décalage entre ce que comprend le parent et ce qu'attend l'enseignant (pour aider son enfant à faire ses devoirs par exemple). D'autant que vouloir aider son enfant avec les méthodes que l'on a connues il y a vingt ans et qui ne sont plus appliquées aujourd'hui peut s'avérer dangereux, perturber l'enfant et même le faire douter de l'enseignement qu'il reçoit.

Pour les parents, si les enseignants veulent les rencontrer, c'est forcément avec une intention négative.

Les enseignants ont l'habitude d'utiliser les procédés suivants :

- relevé hebdomadaire dans les cahiers du jour (avec évaluation sur le soin et le comportement de l'enfant) ; les parents peuvent ainsi réagir plus vite en cas de problème ou au contraire se rendre compte qu'il n'y a pas de difficulté ;
- instauration d'une réunion en début d'année où sont explicitées les attentes, suivie d'autres réunions si nécessaire en cours d'année ;
- consignes précises données aux parents pour le travail à la maison.

Les parents délaissent de plus en plus l'éducation de leurs enfants. Celle-ci est donc prise en charge par l'enseignant dont ce n'est pas le travail, notamment pour ce qui est de la politesse de base. De plus, parfois les parents désapprouvent les sanctions données par l'enseignant et les allègent de leur propre initiative parce qu'ils estiment qu'il y a eu une injustice : cette attitude sape l'autorité de l'enseignant.

Dans la classe, les élèves et l'enseignant élaborent ensemble un règlement intérieur incluant droits, devoirs et sanctions correspondantes. A noter que question sanctions, les élèves exigent pour leurs camarades souvent plus de sévérité que les enseignants.

18 Comment, en matière d'éducation, définir et répartir les rôles et les responsabilités respectifs de l'Etat et des collectivités territoriales ?

Depuis la loi de décentralisation, nous constatons effectivement une meilleure prise en charge des établissements scolaires par les collectivités territoriales en particulier au niveau de l'entretien.

Pour l'école primaire, ce sont les transports qui sont gérés par le conseil général et qui peuvent parfois poser problème en raison de contraintes multiples (respect des horaires, coûts, itinéraires fantaisistes). Ainsi, le fait que l'école maternelle ne soit pas déclarée comme obligatoire alors que dans la réalité pratiquement tous les enfants sont scolarisés à partir de trois ans, implique que ces élèves passent après ceux des classes élémentaires.

Dans un RPI du canton, des enfants de trois quatre ans voyagent pendant deux heures par jour avec changement de bus et attendent dans le froid...

Faut-il pour mettre un terme à ce type d'absurdité rendre obligatoire l'enseignement en maternelle ?

Les transports ne devraient-ils pas être gérés au niveau de l'intercommunalité (avec transfert de moyens) et ne devrait-on pas de la même façon, envisager une autonomie du transport pour les sorties scolaires au niveau du canton ?

La décentralisation vue par les élus

La décentralisation sous-entend la généralisation des RPI, les mises en réseau, les pôles scolaires... Beaucoup de communautés de communes refusent d'assumer la compétence scolaire. D'ailleurs, ce transfert de compétence pourrait être source d'inégalité selon l'importance des ressources des communes concernées.

La plupart des maires ont consenti des efforts importants pour rénover les écoles de leurs villages, et leurs administrés comprendraient mal leur abandon d'autant que fermer une école c'est un peu la mort du village.

Les RPI devraient être reconnus par l'Etat comme ayant une existence propre, et non pas comme un assemblage d'écoles distinctes.

Mise à part la gestion des transports, tout ce qui concerne l'école devrait être de la compétence de l'Etat et notamment tout ce qui concerne les enseignants ainsi que les programmes, les examens et concours, les évaluations. En tout cas, la gestion des enseignants ne saurait descendre en - dessous du niveau de la région ou du département.

Les pôles éducatifs ne sont-ils pas synonymes d'économie de postes ? Les RPI au moins, maintiennent la vie dans les villages.

La décentralisation vue par les enseignants

Ils font la différence entre RPI et pôles scolaires au détriment des premiers cités.

A cause de l'éclatement des structures entre plusieurs villages pour ce qui concerne les RPI, les enseignants se sentent isolés, dans des écoles sans moyens véritables, et ils demandent rapidement leur mutation.

Dans les pôles scolaires, on retrouve le plaisir de travailler ensemble, une meilleure cohésion, une meilleure dynamique. Ils permettent d'aligner les écoles rurales sur les écoles urbaines. Par la mutualisation des moyens et globalement ils apportent une grande richesse pédagogique.

De plus, ils facilitent la mise en place de garderies, de restaurants scolaires, arguments auxquels les élus se montrent sensibles.

Un exemple de partage des responsabilités : l'informatique

Les élus demandent s'il ne faudrait pas que l'Education nationale envisage de recruter du personnel pour assurer la maintenance des parcs informatiques qu'elle a contribué à faire installer.

Il est rappelé que les animateurs informatiques sont des enseignants chargés d'assurer l'informatisation des écoles et la formation de leurs collègues, et dont la mission est limitée dans le temps. L'entretien du parc informatique relève donc des communes au même titre que l'entretien des matériels des écoles en général.

Les élus en conviennent mais font remarquer qu'avec la transmission des informations administratives ou pédagogiques par voie électronique, on assiste à un discret transfert de charges en direction des communes (papier, encre...) jusque là prises en charge par l'Etat et ce sans le transfert des moyens correspondants.

Trois priorités pour l'École

1 Donner moins de prépondérance aux mathématiques afin qu'elles ne soient plus considérées ultérieurement comme « l'outil de sélection des filières nobles », la priorité devant revenir à la maîtrise de la langue, clé de voûte de tous les apprentissages.

2 Faire en sorte que les parents jouent pleinement leurs rôles d'éducateur à la maison et de partenaire effectif de l'école.

3 Donner aux écoles rurales des structures possédant à la fois les statuts et les moyens nécessaires permettant de les mettre à égalité avec les écoles urbaines tout en restant attentif à la rationalité des transports.